

Où sont passées les morilles ?

Si vous ne trouvez point de morilles cette année, rassurez-vous ! Vous n'avez ni perdu la vue, ni la faculté de les débusquer. Depuis plusieurs années déjà l'apparition des morilles, toutes espèces confondues, est en régression constante et ce phénomène ne touche pas que l'Oise, ni la région, ni la France, car il est pratiquement mondial.

Mais que se passe t-il ?

Il faut avant tout comprendre que la reproduction sexuée chez les champignons est stimulée par des conditions environnementales défavorables comme par exemple un stress sur le mycélium ; il peut être lié à la température (un été très chaud !), une blessure sur un arbre ou sur ses racines (à cette reproduction sexuée coûteuse en énergie, le mycélium du champignon lui préférera la reproduction asexuée).



Morchella vulgaris

Vous aurez sans doute remarqué que pour les morilles liées aux végétaux le fait de couper le bois, de le brûler, de faire une tranchée, le passage d'un engin mécanique en automne amènera au printemps de l'année suivante une importante poussée de ces ascomycètes. Ce phénomène ne sera en général pas toujours reproductible l'année suivante.

La culture domestiquée d'une des morilles connue sous le nom de *Morchella importuna* (ex. *costata*, *elata*) nous apprend que l'apparition des morilles est liée à un juste équilibre entre hygrométrie, luminosité et température, mais cette morille n'est pas liée aux végétaux.

Curieusement en 2016, sur les forums mycologiques, *Morchella importuna* est souvent présente. Alors les conditions climatiques sont-elles vraiment responsables de la disparition des morilles ?

- Malgré un hiver donné comme chaud, nous avons eu un automne pluvieux, quelques jours de froid, un peu de neige et de verglas.
- Comme la quantité de *Morchella importuna* semble normale pour 2016, les conditions nécessaires à son apparition sont, nous semble t-il, réunies.
- Le phénomène est mondial !
- L'Espagne est un hot-spot mondial pour les morilles alors qu'il n'y a pas forcément des températures basses !

Il faut donc chercher autre part, en minimisant cette année et les années précédentes le réchauffement climatique d'autant qu'il y a des morilles un peu partout dans l'hémisphère nord aussi bien en plaine qu'en montagne.

Mais alors, dans quelle direction chercher ?

- Nous remarquons que les années fastes pour les morilles furent les années qui suivirent les grandes guerres de 1914/18 et 1939/44. A cette époque des millions de m³ sont retournés.
- De nombreuses maladies au niveau des arbres font leur apparition, parfois depuis plusieurs dizaines d'années, comme la graphiose de l'orme, la chalarose du frêne, l'attaque des scolytes sur les *Pinaceae*, l'affaiblissement des hêtres et maintenant des chênes...

- L'activité humaine et le rendement ont poussé nos producteurs à utiliser de plus en plus de produits dits « phytosanitaires » ; nous voyons de nos propres yeux l'impact sur de nombreux insectes comme les abeilles.

Nous supposons alors que la disparition des morilles est multifactorielle, elle pourrait résulter :

- 1) De la disparition des ormes et maintenant des frênes qui ont accueilli depuis des milliers d'années les morilles à leur pied.
- 2) De l'activité humaine relativement récente liée à la chimie qui doit certainement déstabiliser les équilibres précaires que sont les associations complexes végétaux-champignons-bactéries au sein même de l'arbre, c'est ce que l'on appelle l'endophytisme. Nous discutons de cela il y a quelques jours avec un chercheur du Luxembourg qui nous disait que l'interdiction de l'utilisation de certains produits phytosanitaires avait eu rapidement un impact positif sur l'apparition de nombreux champignons. Il commençait à revoir régulièrement des verpes, des morillons.
- 3) D'autres phénomènes que, certainement, nous ne pouvons expliquer et comprendre à ce jour. La voie privilégiée de la reproduction asexuée, non visible par rapport à la reproduction sexuée, pourrait être un moindre mal mais nous n'y croyons pas.



Morchella esculenta

Philippe CLOWEZ, Pharmacien, passionné de mycologie
et... ami de la SPFC